

L'ANCIEN GUIGNOL

JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE, HEBDOMADAIRE ET ILLUSTRÉ

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
12, Rue de la Barre, 12

DIRECTION

2, Rue du Palais-de-Justice, 2

VENTE EN GROS

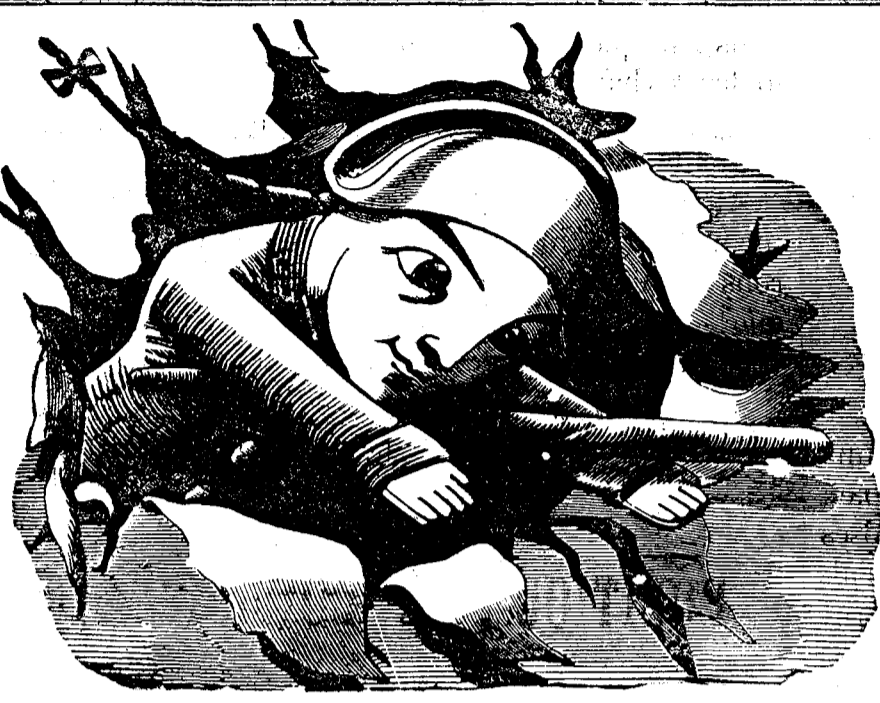
1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.
Etranger, port en sus		

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

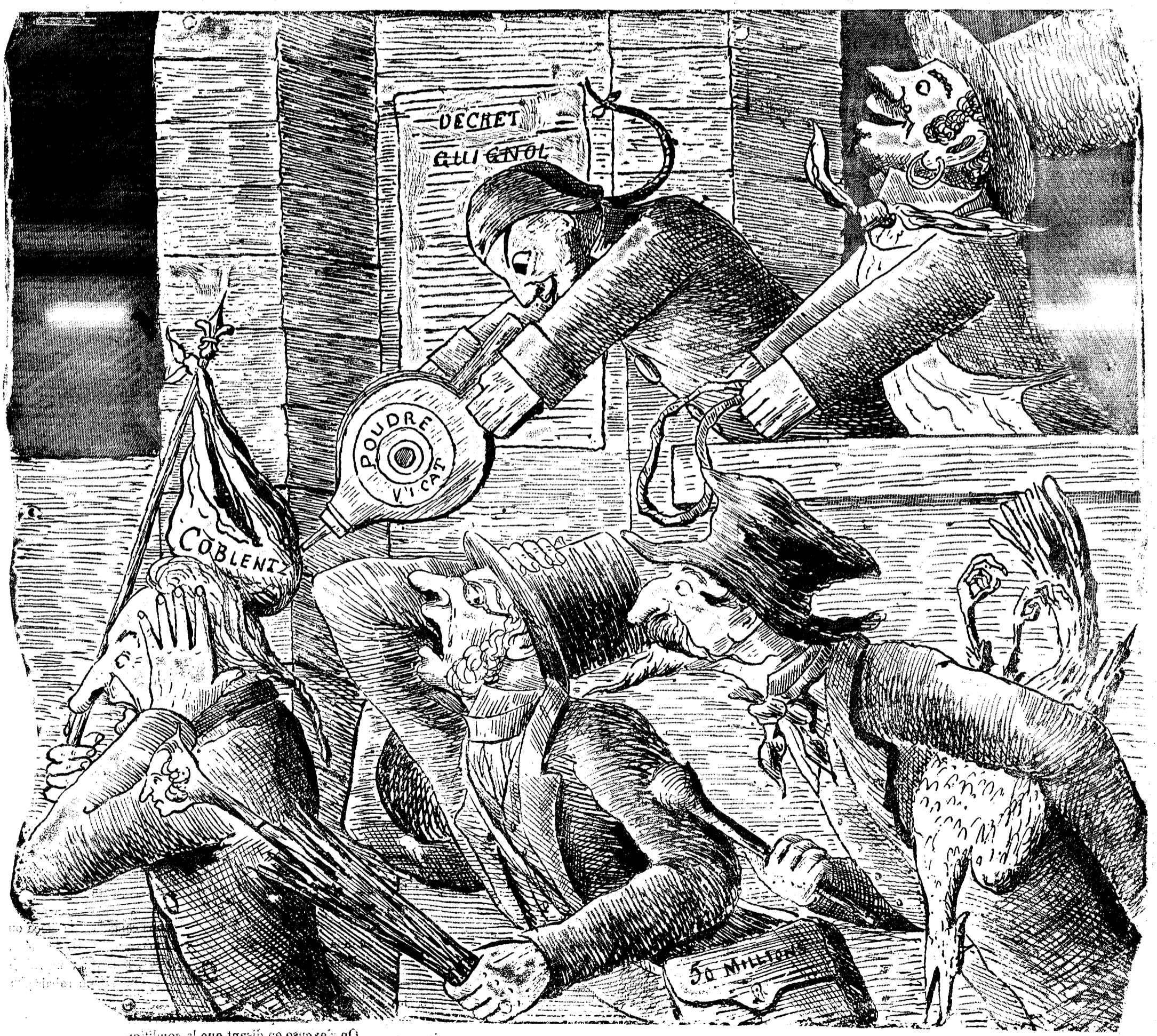


Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les ANNONCES sont reçues à l'Agence de Publicité V. FOURNIER 14, rue Confort

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

GUIGNOL, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE



GNAFRON. — Fais pas gicler ton machin insecticide, te vas les écrabouiller comme de matefains.

GUIGNOL. — Si y ne dépontèlent pas, siance tenante, je vas les aplatir comme de gros trocs de sire que sont tous.

GUIGNOL

Président de la République



Z'enfants ma bavarde se trimousse dans ma boîte à parole comme le gioble de Margnole ; mais j'ai décamotlé de ma jugeotte des choses si chenues pour la République que vous n'allez faire comme votre Guignol quand vous reluquerez mon imprimaison quiesse collé sur mon papelard.

D'abord je sis comme mon frangin Claque-Posse que dis que quand on est trop mollasse on est trop bugnasse, quand on est avec des chiens y faut japper, mais avec des serpentes y faut les écrabouiller.

Aussi si j'étais parsident de la République je ne ferai pour le mement qu'une réforme sociable je magineraï un artique parmier et d'arnier façonné par mon sacrétaire particuyer Jérôme Roquet. j'enverrai Guafon le faire vitré au dépotés et aux sénateurs pis je ferai plaquer l'imprimaison par le mami Cadet à la Croix-Rousse, aux Bretteaux, à la Guiyotièrre au Gourguiyon et dans toute la France :

Tous les partandants légitimard, phelipart, et badingards et tous les galavarts que font de potins et que trament de manigances contre la République s'escaennront en étranger en 48 heures ou bien on leur z-y fera faire leur crevaison finable.

Parceque veyez-vous les gones c'est cette pège que ne vaut pas seulement une chique, que nous envoye des japillards dans nos runions pour démarcourer les bons républicains et leur z-y jeter de la poudre aux chassiss, avec leurs z'écrabouillement à la dynamite, que piaillent contre le gouvernement, contre la socilliété pour appincher les frangins comme des chevassons.

C'est toute cette ingeance que fait que le commerce d'en didans et d'en diyors est embarlificoté, qu'y a beaucoup d'ovriers et de canezards que chôment tellement que les iragnes se lantibardamment sur le méquier, que tous les ateliers sont déclavettés et démanigancés. C'est c'te pège qu'a fait l'onion générable et toutes les banques de reganisation catholique qu'ont petafiné les picailions des patrons, des petits bargeois, des boutiquiers qu'allaient tous à la bourse pour se faire emboimer et petafiner ; les argents de chance quinaient et piaillaient comme des escannés de St-Jean-de-Guieu : que veut de Lander à 1.200, j'aboule 100 Lyon-Loire à 1.700. J'arrequepince 100 Onion à 3 000. excelleri, excellera, quelle farce, guieu de guieu què boulivari. Pis quand tous les pauvres bozons ont z'éte emboconnés de tous ces papelards d'imprimaisons charogueuses. Crac, crac, crac !... des pillandres ont grapillé les picailions, les cambuses cléricailles se sont écrabouillés comme de matefins foirasseux, et nous sont été gourés dans la manigance de la bourse ou dans la piautre dans des pots et de reports, ou nous avions magasiné nos pécutiaux pour leur z-y faire faire des petits. Avé ça y'a encore de bugnasses que croient que c'est la République que nous a mis dans le pétrin.

Guignol, ancien canezard et aujourd'hui journaliste, vodrait pour ses frangins toujours de l'occu-paison que fait abouler les pignolles dans la profonde, et le fricot dans la cambuse, pour les fenottes et les miaillons, et aussi parce que les braves ovriers se chapotent le lege devant le batant, la navette et le marteau que dorment. Mais tant que nous n'aurons pas escrabouillés toutes ces bardanes que nous délavorent faudra encore mangeasser de gras-double et licher de la mauvaise vinasse.

Allons mes bozons encore quèques petits mements de tarabusement et pis nous pourrons quincher pour toujours : vive la République !

Je m'agrobogne devant vos ripatons.

Votre sarviteux,

JEAN GUIGNOL

POLITIQUE DE BOUDOIR



Avons-nous épuisé la série des potins ?

Complot Campenon, décoration Andrieux, blessure Gambetta, qui aura le dernier mot des reporters bien informés !

Ciel ! n'y a-t-il pas de quoi prendre le vertige en suivant les fils de toutes ces retentissantes aventures, et ne sommes-nous pas les cadets des Byzantins en discutant sérieusement leur influencé sur les affaires publiques ?

Si la France connaissait le dessous des cartes, si l'on savait en province les querelles de boudoir qui se cachent derrière les révélations dont la presse parisienne a fait ses choux gras durant une quinzaine, il y a longtemps que Landerneau aurait repris son calme.

Tout ce beau tapage a eu lieu pour le caprice d'un Egérie, d'aucun disent d'une belette, qui avait soif de vengeance, ayant été froissée dans son amour-propre de femme et de protectrice... des lettres. Oh ! la suprême injustice. Ne faut-il pas que tout Paris s'émeuve, et que du Harbone on crie haro sur l'infidèle et le traître ?

Tu m'as délaissée, se dit l'Egérie ; non content de cette infamie, tu lances tous tes valets de lume aux troussees de celui que j'ai distingué parmi les hôtes de mon salon politique. Attends ! tu verras comment une femme qui a du sang Girondin dans les veines, se venge ! — Et vlan ! le journal de M. Farcy apprend aux Parisiens qu'ils l'avaient échappé belle. Si M. Grévy eût mangé un haricot de plus, par l'ordre de M. Gambetta, le général Campenon s'installait avec ses bottes au palais de l'Elysée.

C'est comme ça que tu m'arranges, se dit à son tour le grand tribun, qui sera célèbre dans l'histoire par l'art avec lequel il faisait écouter aux portes et fouiller dans les petits papiers des collègues importuns. Ton protégé va apprendre ce que coûte la protection d'un bas-bleu qui tourne à la tricoteuse. — Et vlan ! le journal opportuniste de M. Ch. Laurent informe l'Elysée et la ville que M. Andrieux est un faussaire, qu'il a paru à la cour d'Espagne avec un ruban apocryphe et que ce ruban ne lui a été finalement octroyé que sur ses instances les plus piteuses.

Dans Paris, on se tord les côtes de rire.

A Lyon, à Marseille, à Bordeaux, on se demande avec anxiété s'il reste encore dans les hauts parages un homme politique digne de l'estime et de la confiance du pays !

Mais ce n'est pas tout. Un coup de pistolet blesse, sur ces entrefaites, M. Gambetta. Voilà les langues encore déliées et qui vont bon train ! L'Egérie triomphe de nouveau, car sur les ailes de la chronique le coup de pistolet en question prend des proportions scandaleuse. Consultez la maxime favorite de Dumas fils, et vous aurez la clef du mystère !

Au milieu de ces potins, de ces cancoirs, de ces racontars, dignes de figurer dans les mémoires de Pot-Bouille, la discussion du budget s'est traînée péniblement à la Chambre et l'opinion publique s'est distraite des événements qui méritaient réellement son attention.

Nous avons tous été alléchés, captivés, comme si l'on avait joué devant nous une opérette inédite d'Offenbach.

C'est un beau succès pour la politique de boudoir, et pour les chevaliers masqués ou démasqués qui en sont les représentants !

Il me paraît fort douteux toutefois que les champions en cause puissent continuer à trouver des partenaires sympathiques.

Assez de cette politique au musc et à la muscade ! Assez de romans d'alcôve ! Le pays a besoin de passer à d'autres exercices !

COGNE-DRU.

LA MARÉE MONTANTE



Les chiffres, sincèrement établis, ont une éloquence brutale, qui ne permet pas de réplique.

En douze ans, notre budget des dépenses s'est gonflé de quinze cents millions, atteignant le volume fantastique de trois milliards et demi. Sur ce chiffre, il faut défalquer l'impôt de guerre, la dotation nouvelle de l'enseignement public, les subsides pour les grands travaux du plan Freycinet. Mais la marge à combler, en dehors de ces dépenses connues, est encore grande : où vont s'engouffrer les centaines de millions, dont on a surchargé d'année en année les chapitres de chaque ministère ?

Il faut bien reconnaître que, depuis quelques années, nos représentants sont d'une légèreté sans pareille pour établir notre bilan financier. Au lieu de donner à la discussion du budget la première place dans leurs délibérations, ils s'en occupent quand ils en ont le temps, à la fin de l'année, au plus pressé, au pied levé, pour ainsi dire !

Aussi, ils sautent sur les millions avec une facilité prodigieuse : ils passent sur les erreurs, pardonnent les gaspillages, repoussent les économies, adoptent les augmentations à tort et à travers, pensant que la France sera toujours assez riche pour payer ses prodigalités.

Et la marée monte toujours !

Cette année, le budget, qu'on est en train d'expédier à la hâte, comme ses précédents, se boucle par un déficit de 200 millions, malgré la prévision majorée de toutes les recettes. Pour se procurer les 200 millions, qu'on a cherchés en vain dans tous les coins des ministères, on augmentera d'autant la dette flottante. Ce n'est pas plus difficile que cela !

Mais nous ne pouvons aller loin avec un pareil système. La théorie de Louis XV : « Après moi le déluge » n'est pas, en outre, de celles qu'une démocratie peut accepter bénévolement.

Certes, nous ne coupons point dans les intrigues alarmistes du Cassandre qui s'appelle Léon Say. La banqueroute est encore loin de frapper à nos portes, et les Prussiens sont quelque peu impertinents d'éprouver des inquiétudes pour leurs propres finances, à cause du marasme des fonds français.

Ces fonds ne sont pas inépuisables ; on les cure à pleines mains, sans modération, sans examen, sans intelligence : voilà le mal !

Trois milliards et demi de dépenses annuelles ! C'est à rêver.

Quelle armée de budgétivores doit se cacher là-dessous !

N'y aurait-il pas possibilité d'en restreindre les cadres, et d'envoyer quelques ronds-de-cuir inutiles apprendre le français à nos alliés du Congo ?

Malheureusement, chacun de nos députés n'est satisfait que lorsqu'il a décroché un petit sac pour son propre compte. Continuez ce joli jeu, Messieurs les prometteurs de l'abaissement des impôts, et vous apprendrez bientôt que la vache à lait la plus robuste peut être frappée tout à coup d'anémie.

COGNE-DRU.

TOUR DE VILLE



Il y a une clause singulière dans les cahiers de charges que notre municipalité dresse pour l'adjudication des travaux d'intérêt public.

Il y est stipulé que les soumissions comprises en deçà ou au delà d'un certain chiffre seront nécessairement écartées.

Il en résulte que des adjudicataires, ayant fait un rabais moindre, sont préférés à d'autres ayant fait un rabais plus élevé.

C'est tout simplement renversant !

On s'excuse en disant que la condition du maximum et du minimum est imposée par la loi. Erreur ! La loi est muette à ce sujet. C'est la procédure administrative, qui seule a introduit l'usage des limites du rabais.

On conçoit la limite minima, le vote d'une dépense n'étant souvent décidée que par la perspective du rabais à intervenir. La limite maxima est un non-sens et un abus.

La forme adjudicative a été imposée aux communes pour empêcher les concessions de favoritisme et permettre aux concurrents les plus économiques de l'emporter. Tant pis pour celui qui se limite trop le bénéfice auquel il a droit ! Ce n'est pas pour rien qu'on exige de lui un cautionnement et qu'il y a un architecte chargé de le rappeler à ses engagements, s'il est tenté de se rattraper sur l'exécution des travaux.

Où est le bénéfice de l'adjudication, avec une limite supérieure pour le rabais admis ?

Et n'est-il pas facile de favoriser un compère, en lui indiquant d'avance le rabais maximum, qu'on aura eu soin de ne pas fixer à un chiffre trop fort ?

Avec ce système, M. le maire ou M. l'architecte en chef peuvent faire adjuger tous les travaux de la ville à qui bon leur semblera.

Il ne faut pas qu'un tel soupçon puisse naître à leur égard et j'espère bien que les travaux du groupe scolaire de la Villette sont les derniers travaux ainsi adjugés.

On reproche souvent aux Lyonnais de se laisser absorber par les préoccupations financières et commerciales. Les associations d'études ne manquent pourtant pas dans notre ville. Si vous n'êtes d'aucune Académie ou d'aucune Société de progrès, c'est que vous êtes un pilier de brasserie ou que vous avez l'habitude de coiffer régulièrement, à sept heures du soir, le casque à mèche conjugal.

Je place au premier plan la Société d'économie politique. Eh, oui ! nous avons la chance d'avoir des compatriotes qui cherchent en chambre le moyen d'avoir le meilleur des gouvernements et de tirer le meilleur parti possible de la richesse nationale.

C'est une Société solidement organisée. Elle vient d'élire son président, ses vice-présidents, son secrétaire, son questeur, son trésorier, son bibliothécaire, etc., etc.

Avec une telle Société, aucune grève, aucun chômage, aucune misère, ne devrait se produire autour de nous. Son patriotisme autant que son intérêt lui font un devoir, en effet, de résoudre d'abord les questions d'économie locale.

Allons ! courage, M. Gaillon, un simple petit mot à M. Flotard, pour savoir ce que vous devez répondre aux délégués des tisseurs sans travail. M. Flotard convoquera ses sociétaires, et les lumières de tous les économistes réunis de notre ville ne peuvent manquer de fournir la solution que la détresse des faubourgs ouvriers réclame !

PIQUE-BISE.

CONSEIL MUNICIPAL



SÉANCE DE FAMILLE

POUR LE BLANCHIMENT DU LINGE SALE

PRÉSIDENCE DE M. DUBOIS, ADJOINT.

M. BESSIÈRES. — Il faut que la lumière se fasse !

UNE VOIX. — A Bron, le rageur !

M. BESSIÈRES. — Je suis à l'abri d'une pareille insulte, n'étant pas de ces caniches qui lèchent les bottes officielles. Encore une fois, je réclame une lumière complète.

M. CHÉRON. — De quelle lumière voulez-vous parler, de l'éclairage au gaz ou de la lumière électrique ?

M. BESSIÈRES. — De la lumière qui éclaire à la fois les contribuables et les pauvres d'esprit.

PLUSIEURS VOIX. — A l'ordre ! à l'ordre !

M. DUBOIS. — Si l'on fait des personnalités, je mets immédiatement le crédit aux voix.

M. BESSIÈRES. — J'ai demandé une commission pour examiner les fournitures d'horlogerie, de bancs et autres objets livrés aux écoles. Si vous ne voulez pas étouffer la discussion et favoriser le gaspillage, vous accueillerez ma demande.

M. DUBOIS. — Ni le Conseil, ni moi, ne voulons étouffer personne. De ce que des individus étouffent deux traitements à la fois...

M. BESSIÈRES. — Vous êtes le premier à recourir aux personnalités blessantes, c'est indigne !

M. DUBOIS. — Je vous rappelle à l'ordre !

M. BESSIÈRES. — Je me fiche de votre rappel, pourvu que j'aie ma Commission.

M. DUBOIS. — Le Conseil reconnaîtra, j'espère, l'indulgence dont je fais preuve.

M. BESSIÈRES. — Mettez-vous aux voix ma Commission ?

M. AUBERT. — Pourquoi faire ? Avec ça que le Conseil est compétent, pour estimer de l'horlogerie et de la menuiserie ! Nous ne sommes pas des experts en tous genres.

M. JULIAA. — Vous faites tort à vos collègues, il y a au moins parmi nous d'éminents bibliophiles.

M. BESSIÈRES. — La Commission fera ce que j'ai fait déjà, ce que l'administration aurait dû faire. Elle consultera des horlogers et des menuisiers.

M. DUBOIS. — Vous voulez rire, des rivaux, des intéressés, qui naturellement trouveront surfaits les bordereaux de leurs confrères.

M. BESSIÈRES. — Les vrais intéressés sont ceux qui ont besoin de dissimuler certains mémoires fictifs.

M. JULIAA. — Bien dit ! Ou ne nous empêchera pas de tirer au clair l'histoire des tables disparues.

M. DUBOIS. — En voilà une affaire ! Ne dirait-on pas que cela ne s'est jamais vu !

M. BESSIÈRES. — Des bancs qui s'envolent ?

M. DUBOIS. — Non, des bancs qui s'égarent. Les bancs ont des pieds ; s'ils ont des pieds, ils marchent ; s'ils marchent, ils peuvent disparaître.

VOIX NOMBREUSES. — Bravo ! Vive M. Dubois !

M. ROSSIGNEUX. — C'est laisser trop longtemps la parole à une minorité, hostile de parti pris. A la place de M. Dubois...

M. JULIAA. — Vous nous feriez charger par des gendarmes.

M. ROSSIGNEUX. — Je vous ferai flanquer à la porte du Conseil par les huissiers.

M. CARLOD. — Attendez que vous soyez maire !

M. BESSIÈRES. — Voulez-vous mettre aux voix ma Commission, oui ou non ?

M. DUBOIS. — Mon sympathique collègue, M. Aubert, a fait remarquer que le Conseil était incompétent.

M. JULIAA. — Vous êtes incompétent pour tout, nous le savons. Votre incapacité fait depuis longtemps le tour de la ville. Ne jugez pas du Conseil par vous-même. Une municipalité s'honore en allant au fond des questions.

M. CARLOD. — Et, en allant au fond des questions, on trouve la vase.

M. CHÉRON. — Qu'est ce qui parle de vase ?... Sacré nom de mille pipes, respectez la dignité du Conseil !

M. DUBOIS. — La discussion est close. Je consulte l'assemblée sur la proposition de l'honorable M. Bessièrès.

Surprise ! Le Conseil donne raison à ce dernier.

Espérons maintenant que M. Dubois jugera ses collègues assez compétents pour apprécier le rapport que la commission présentera au sujet des bancs fugitifs.

Pour copie conforme :

GNAFRON.

LES FROMAGES



Il y a a fromage et fromage !

Le fromage, qu'on sert aux pensionnaires des lycées, ne vaut pas en général grand-chose. Celui qu'on donne aux prisonniers est absolument mauvais.

Le fromage de ménage, acheté au marché, est à peine mangeable.

On en mange du bon dans les restaurants à la mode et à la table des évêques.

Aucun ne peut être comparé au fromage fabriqué dans les ministères. Le fromage ministériel, distribué sous forme d'avancement hors ligne, de poste de choix, est le fromage par excellence. Ceux qui en goûtent sont les heureux de la terre, les veinards de l'humanité.

Pour un fromage ministériel, bien des gens vendraient leur conscience.

Ce genre de fromage n'est pas spécial aux régimes monarchiques. La République en a conservé la recette, et, quand il s'agit de caser un fils, un bâtard, un frère, un neveu, un favori quelconque, nos dispensateurs du budget savent s'écrier aussi bien que les intendants d'un roi : « Vite un fromage. »

M. Jauréguiberry, ministre de la marine, a un fils de trente-trois ans, lieutenant de vaisseau. Ce fils n'a ni perfectionné les canons d'acier, ni inventé des torpilles, ni accompli des voyages lointains. Il faut qu'il fasse honneur au papa, et qu'une existence honorable et honorée lui soit assurée. Vite un fromage à M. Jauréguiberry fils ! On en fera un capitaine de frégate, et notre marine sera, du coup, la première marine du monde.

M. Duvaux, ministre de l'instruction publique, à un frère économe dans un petit lycée. Cet économe n'a ni perfectionné les gratins de pommes de terre, ni inventé de margarine pour augmenter les yeux de la soupe, ni pris de brevet pour une poudre insecticide. Il est convenable que le nom qu'il porte ne soit pas compromis par sa qualité de fricoteur infime. Vite un fromage à M. Duvaux frère ! On en fera un économe de première classe. On le préposera aux fourneaux d'un lycée de Paris, et du coup, le niveau de la pitance et des études sera relevé dans toute l'Université !

Ces deux fromages ministériels nous sont connus. Combien d'autres nous passent sous le nez, sans que nous nous en apercevions !

Puisque nos ministres font concurrence aux marchands de la halle, je ne vois pas pourquoi on ne leur imposerait point de ce chef une forte patente.

A l'inverse de l'opinion de La Fontaine, il m'est avis que tout fromage vaut une leçon sans doute.

CAQUE-NANO

MIETTES POLITIQUES!



Demandez le récit authentique de l'accident arrivé à M. Gambetta !!

Il se trouve tout au long dans la *République française*.

Vous y verrez comment M. Gambetta, qui n'est pas gaucher, ayant tenu un revolver de la main gauche, et comment ayant eu l'idée d'appuyer avec la main droite sur la bouche de l'arme pour faire relever la poignée, comment enfin M. Gambetta s'étant livré à cet exercice pour se guérir d'un mal de dents terrible, une cartouche oubliée prit feu et lui fit une blessure insignifiante, qui lui procura une grande fièvre, et exigea la consultation de six illustres chirurgiens.

L'oracle opportuniste ayant parlé, il n'y a plus qu'à se faire et qu'à croire au mystère du revolver « odontalgique » qui chasse le mal aux dents par un coup de feu dans le bras.

Voilà qui promet toutefois pour la véracité du *Journal officiel*, le jour où M. Gambetta « sera le maître. »

De temps en temps, la Chambre harcelée par l'opinion publique, vote une petite, une toute petite réforme, qui nous fait croire que l'ère du progrès va décidément arriver.

Ainsi, naguère, elle supprimait le serment religieux devant la justice, et le remplaçait par une formule un peu moins gênante pour les jurés libres-penseurs.

Quelle bonne nouvelle ! C'était la séparation de l'Eglise et de l'Etat qui commençait. Hip ! hip ! En avant le char des réformes !

Hélas ! le char s'est embourbé dans les fossés du Luxembourg. La commission du Sénat a rejeté la suppression du serment et nul doute que la majorité des pères conscrits opinera de même.

Parbleu ! A quoi servirait donc le Sénat, s'il ne défaisait pas ce que la Chambre fait !

Tout chemin mène à Rome !

Il paraît que tout chemin conduit également aux Indes, et, comme la sécurité des Indes autorise les Anglais à prévenir tout sujet de crainte, nos bons voisins s'arrogent le droit exclusif de garder seuls tous les chemins du monde.

Nous sommes de vrais pirates, là, de vrais pirates, à vouloir planter notre drapeau sur la côte de Madagascar, où il flotta avant le leur !

Madagascar doit nous être interdit, parce que Madagascar est placé sur la route de Calcutta, une route un peu éloignée aujourd'hui, mais enfin une route. Place à l'Angleterre !

Quand on songe que c'est pour cette nation que nos soldats se sont battus en Crimée et en Chine, et que M. Gambetta les aurait envoyés monter la garde autour du palais du khédive !

M'est avis que depuis longtemps la France se fait trop humble à l'égard du prétentieux John Bull.

Montrer les dents à son voisin n'est pas un régime de voisinage agréable ; il n'y en a pas de plus efficace pour vivre en paix avec les rustres et les accapareurs !

CLAQUE-POSSE.

Chronique du Poulailier



Grand-Théâtre.

Dimanche dernier, les amis Fogs et Passe-Partout ont recueilli pour la dernière fois les bravos des gones Lyonnais, qu'ils attiraient depuis un mois et demi au Grand-Théâtre avec la machine du *Tour du Monde*. Mes adieux à l'éléphant de miss Aouda, aux serpents de la charmeuse, aux Peaux-Rouges du fort Querny, à Fix barbouillé de suie ! Bon voyage, excentrique Archibald ! J'en suis pas fâché pour cet abruti de Gnafron, qui voulait chaque soir mener Madelon voir le ballet des Indiennes, sous prétexte de lui apprendre la géographie.

Le *Tour du Monde* cède les planches aux *Exilés*. Faut pas vous fâcher si la première représentation n'a pu avoir lieu mardi, comme l'avaient annoncé les grands papelards. Il faut bien un peu de blague pour émoustiller le public. Les amoureux, qui sont refaits à un premier rendez-vous, sont toujours plus impatients au rendez-vous suivant.

La semaine qui vient, je vous jaboterai ce que les *Exilés* fricotent loin de leur patrie.

Théâtre des Célestins.

J'arrive un peu comme les carabiniers d'Offembach, pour vous faire des réflexions sur le *Truc d'Arthur*; aussi je serai pas long.

Arthur, c'est un larbin, qui court après les margotons huppées, en se faulant dans les vêtements de son maître. Quand il a assez d'une cocotte, il se présente à elle au naturel, avec son plumbeau, et se fait flanquer à la porte.

Alors donc, Pontbrisé, un attaché d'ambassade, qui a fait ses farces et qui est sur le point de se marier avec Mlle Madoulard, veut se servir du truc d'Arthur, pour se débarrasser d'un crampon, Mme la baronne de Ste-Colombe. Va te faire l'an laire! Le truc lui rate en plein: la baronne le gobe encore davantage, quand elle apprend qu'il n'est qu'un valet.

Je renonce à vous raconter l'imbroglio qui s'ensuit. Pontbrisé prend la place de Benoit son domestique et devient chasseur de la baronne. Benoit, transformé en Pontbrisé, est pris pour rival par le comte Oursikoff, qui n'admet pas le partage des faveurs de Mme de Ste-Colombe. Madoulard, arrivé à Paris avec sa fille, la veille des noces, trouve son gendre sous un costume que ce dernier explique par des gandoises.

Le lendemain, quand la noce va se faire, toute la ménagerie de la baronne débarque chez Madoulard. L'imbroglio se corse on ne peut plus. Ooursikoff ne sait plus avec qui se battre, Madoulard ne sait plus ou pêcher son gendre. Enfin tout s'explique.

Ce n'est pas sans peine. Aussi je vous conseille pas de vous servir du truc d'Arthur pour votre compte. Il faut voir comme Montcavrel, qui joue le rôle de Pontbrisé, et qui n'est plus un jeune, est essouffé avant d'arriver au bout de son histoire. Mercier, le Benoit de la pièce, rigole de bon cœur et fait rigoler de même. Reine, affublé du chapeau de Madoulard, rend celui-ci suffisamment naïf. La canante Mme Jourdan ne se tremousse pas assez, à ma fantaisie dans le rôle de Sainte-Colombe. Je l'aime tout de même, quand elle donne la consolante à son Benoit. Non! d'un rat! les gones, si votre Madelon vous fait souper avec de soupe trop lourde, allez voir le *Truc d'Arthur* pour faire la digestion.

Tout mon canard y passerait, s'il fallait vous dégoiser maintenant la *Chanson de Fortunio*, que Mme Paola Marié chante d'une façon si chouette. Je vous dirai tant seulement que la pièce est très-courte, que la mise en scène en est ravissante, que tout ça se passe entre Valentin, qui recouche pour la colombe de son patron; Friquet, qui est un petit clerc des plus divertissants, et Fortunio, le tabellion, qui se fait de la bile en pensant qu'il l'est ou qu'il le sera. Les français ont bien applaudi. C'est mignon et parfait, ou plutôt ce serait parfait si Mme Paola Marié pouvait se faire une tête, comment dirai-je?... une tête plus Valentine.

Théâtre-Bellecour.

L'annonce des représentations de grand opéra par une troupe italienne semble avoir dégoûté les Lyonnais des représentations secondaires que la direction de ce beau théâtre a successivement

organisées. Peu d'empressement pour le *Lycée de jeunes filles* et pour la *Tour de Nesle*. Le public fait fi, sans doute, des hors-d'œuvre, pour se jeter en gouloux sur les pièces de résistance. Tout fait présumer, en effet, une grande foule pour les soirées, qui commenceront samedi avec le répertoire, dont les lecteurs de *Guignol* trouveront plus loin le détail.

C'est moi qui ne dors plus et qui ne dine guère, depuis que je soigne que je vais entendre des ténors et des chanteuses de la Scala, qui chanteront dans la belle langue de Laure et de Pétrarque. Je ne comprendrai rien, mais je devinerai tout de même, à leurs œillades, ce qu'ils voudront se dire. Je n'ai plus qu'une idée fixe: entendre l'opéra italien et écrire à M. Gaillon: « A présent, je me fiche, pour cette année, de votre subvention. »

Allons! les gones, faites voir que vous aimez la musique pour de bon, et que c'est pas seulement pour piailler comme des miaillons que vous avez fait du bousin au Grand-Théâtre.

Pour Polyte en permission prolongée, CADET.

GOGNANDISES



Sur le zinc:
— Ah! le sale vin!
Le mastroquet courroucé:
— Sale! je le lave pourtant assez.

Un marchand de vin, impatienté des difficultés d'un prétendu connaisseur, soutenait que le fût était d'une origine irréprochable.

— Ah! croyez-vous m'en imposer. Apprenez, disait le second, que moi aussi je suis marchand de vin.

— Allons donc. Si vous l'étiez, vous ne me demanderiez pas du vin naturel.

Très-rassurant pour les consommateurs.

Calino atteint d'une bronchite, va, trouver un médecin.

— Votre père était phthisique, demande le praticien, inquiet de la toux anormale du malade.

— Non, dit Calino, il était photographe.

Un diplôme est une mesure de capacité.

Le sceptre d'un monarque n'est après tout qu'un bâton de sire.

PETITE POSTE DU GOURGUILLON

Ulysse. — Je crois que t'es le Nestor de l'autre semaine. Si ton cœur est déchiré par des colombes, te cherches à en tromper d'autres, Guignol n'y coupe pas.

M... de Brindas. — T'as beau nous dire que le Conseil municipal a voté des fonds pour le grand opéra, te crois pas, t'es mal renseigné.

X... de Beaune. — Si tes vins sont bons, ton style est mauvais. Garde tout pour toi.

SOIRÉES LYONNAISES

GRAND-THÉÂTRE. — Aujourd'hui jeudi, 7 décembre, première représentation des *Exilés*, pièce à grand spectacle, de Victorien Sardou. L'administration n'a négligé aucun effort pour obtenir un succès comparable à celui du *Tour du Monde*.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS. — Tous les soirs, à 8 heures 1/4: *La Chanson de Fortunio* et *Le Truc d'Arthur*.

THÉÂTRE BELLECOUR. — Relâche pour les répétitions de l'opéra, *Un Bal masqué*, qui sera joué probablement pour la première fois, samedi prochain, 9 décembre, par la troupe italienne de M. Giraltoni.

Voici le tableau de cette troupe:
Sopranos dramatiques: M^{lle} Carolina Ferni, de la Scala, et Carolina Violetti, de Madrid.

Soprano générale: M^{lle} Babet-Rosen.

Soprano léger: M^{lle} Olga-Alborini Narducci.

Contraltos: M^{lle} Carolina de Léontief et Almée Albini.

Ténors: MM. Lorenzo Abrugneda, de la Scala, et Emilio Lorini.

Barytons: MM. Leone Giraltoni, de la Scala, et Ciulli.

Basse: M. Icilio Sbordoni.

Chœurs: 42 choristes, hommes et dames.

Seconds rôles: Ténor: M. Giacinto Serra — Basse: M. Télémaco Lamponi. — Soprano: M^{lle} Louisa Morbini.

Le répertoire de cette troupe est de nature à piquer et à satisfaire tous les dilettanti lyonnais. Il comprend:
Rigoletto. — *Il Trovatore.* — *Ballo in maschera.* — *Favorita.* — *Poliuto.* — *La Traviata.* — *Lucia.* — *Ernani.* — *Lucrezia.* — *Norma.* etc.

Le bureau de location, ouvert depuis le 1^{er} décembre, reçoit chaque jour une affluente de visiteurs.

Les prix des places sont fixés comme il suit:

Avant-scènes des premières et du rez-de-chaussée, 10 fr., en location, 41 fr. — Fauteuils d'orchestre, 6 fr., en location, 7 fr. — Baignoires et avant-scènes des deuxième galeries, 5 fr., en location, 6 fr. — Premières, 3 fr., en location, 4 fr. — Secondes, 2 fr., en location, 2 fr. 50. — Troisièmes, 1 fr., en location, 1 fr. 25. — Quatrièmes, 60 c., en location, 75 c.

Un bureau spécial pour la location est mis à la disposition du public.

Prix des abonnements au mois:

Avant-scènes des premières et du rez-de-chaussée, 800 fr. — Baignoires de 8 places, 500 fr. — Baignoires de 6 places, 375 fr. — Baignoires de 4 places: 250 fr. — Fauteuils d'orchestre, 100 fr.

Le Gérant: Mathieu POMEROL.

Lyon. — Imp. PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

BIBLIOGRAPHIE

La **Librairie Française**, 45, rue Malesherbes à Lyon, continue toujours avec le plus grand succès la **FRANCE ILLUSTRÉE** de V. A. MALTE-BAUX, l'éminent géographe dont le pays s'honore.

Les souscriptions étant permanentes, on peut encore souscrire à cette œuvre nationale, en écrivant à la **Librairie Française** à Lyon, et en s'engageant à recevoir deux séries par mois ou plus si on le désire, afin de se mettre à jour.

Tous les souscripteurs reçoivent comme primes gratuites: 1^o la *Carte de France de Malte-Brun* gravée par Erhard, vendue 10 fr. en librairie, 2^o le *Dictionnaire de communes de France et des colonies*. De plus chaque abonné a le droit de choisir deux magnifiques tableaux oléographiques, montés sur toile, encadrés or, mesurant 75/55 d'une valeur de 50 fr. en magasin. Ces tableaux sont livrés aux abonnés moyennant six fr. par tableau.

S'adresser à la **Librairie Française**, 45, rue Malesherbes à Lyon; à *Saint-Etienne*, même librairie, 29, rue de la Montat; à *Lons-le-Saunier*, M. Chamblat, libraire; à *Bourg*, M. Pochon, 11, rue Samaritaine; à *Saint-Clément*, Delacroix-Guichard, 66, rue du Pré; à *Oyonnax*, hôtel Varin; à *Vienne*, M. Perronnet, rue Juiverie; à *Moretz*, M. Chevillard; à *Pouilly-Saint-Genis*, M. Lucien Grosfillex; à *Valence*, 85, route de Lyon, chez M. Buisson; à *Annonay*, M. Servonnin, 13, rue du Rhône; à *Montélimar*, à M. Berthouin, 8, rue Poissantour; à *Anney*, M. Bogain, chez M. Dangon, rue des Boucheriers; à *Champagnole*, chez M. Chevassu, libraire; à *Poligny*, chez M. Clerc, libraire; à *Nantua*, chez M. A. Clerc; à *Belleville*, chez M. Hennequin; à *Beaujeu*, chez M. Béliard; à *Villefranche*, chez M. Ducoté, rue Barmondrière; à *Amplepuis*, chez M. Royer, libraire.

AMEUBLEMENT

Exposition universelle — Paris 1878
HORS CONCOURS — MEMBRE DU JURY

MAISON KRIEGER & H. RAGAUT

A. DAMON & C^{ie}
SUCCESEURS

74, Faubourg Saint-Antoine, 74

PARIS

LE TEMPS

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES SUR LA VIE
Boulevard Hausmann, 47, Paris

Assurances en cas de Décès, Mixtes, à Terme fixe, etc.

RENTE VIAGÈRE

Pour 100 francs versés, rente annuelle payable par semestre.

A 50 ans, 7 fr. 82 c. — à 55 ans, 8 fr. 75 c. — à 60 ans, 10 fr. 86 c. — à 65 ans, 11 fr. 01 c. — à 70 ans, 12 fr. 32 c. — à 75 ans, 13 fr. 59 c.

M. GROJAT, antiquaire, rue Hippolyte Flan-drin, 26, près la rue d'Algérie, a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de faire une nouvelle acquisition de morceaux d'opéras pour piano et pour chant, ainsi qu'une quantité de livres et de pièces de théâtre. Grand choix de musique à 25 c. le morceau.

FAILLITE
DE LA

Banque de Lyon et de la Loire

M. BRUNET, 36, rue Ferrandière, Lyon, achète toujours au comptant les créances de ladite Banque et à des conditions fort avantageuses.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{lle} CHEVALIER tient des pensionnaires, consultations, 31, rue de l'Arbre-Sec, au 1^{er}.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{lle} V^{ve} YVERNAT

Rue du Vieil-Remversé, 3, Lyon

Angle de la rue du Doyenné, quartier St-Georges.

Vaccin et tient des Pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion

Connait l'allemand. — Place les enfants.

TEINTURE D'ARNICA DE SUISSE

la seule préparée avec la plante fraîche

On l'emploie avec un succès assuré dans les brûlures, foulures, contusions, piqûres, égratignures, coupures, maux de tête, courbatures, hémorragies, vives émotions.

FLACONS: 4 fr., 2 fr. et 1 fr.

Seul Dépôt en France: Pharm. G. WEBER

8, rue Neuve-des-Capucines, 8, à Paris

ON DEMANDE

à emprunter sur immeubles ruraux, de valeur quadruple, par 1^{re} hypothèque, **100,000 francs**. Écrire à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, sous le n^o 3423.

ON DEMNDE A LOUER

un **ENTREPOT** d'une superficie de 2 à 300 mètres carrés, avec accès à une voiture ou carriole. — Écrire à l'Agence V. Fournier, 14, rue Confort, sous le n^o 3672.

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital: 1,100,000 fr.

LYON

Les produits en Lait, Beurres et Fromages de la Société sont vendus purs et sans mélange chez tous ses Dépositaires

LAIT PREMIÈRE QUALITÉ, EN VASES CLOS ET SCELLÉS. — EXIGER LA MARQUE

Pour les commandes et demandes de dépôt: rue de l'Hôtel-de-Ville, 60.

ÉVITER LES CONTREFAÇONS
CHOCOLAT-MENIER
EXIGER LE VÉRITABLE NOM

EN VENTE

À l'Agence générale de publicité V. FOURNIER

14, Rue Confort, 14, à Lyon

ETA SES SUCCURSALES

SAINT-ETIENNE, rue Sainte Catherine, 6

GRENOBLE, passage Teyssière.

BILLETS DE LOTERIE

DU

PALAIS DES BEAUX-ARTS

DE LA

VILLE DE LILLE

5,000,000 de BILLETS

600,000 francs de Lots

GROS LOT

200,000 francs

1 Lot de 400,000 fr.

2 Lots de 50,000 »

4 Lots de 25,000 »

5 Lots de 10,000 »

25 Lots de 5,000 »

50 Lots de 500 »

Prix du Billet: 1 fr.

Envoi franco par la poste contre le prix du billet, plus 15 c. jusqu'à 3 billets; 30 c. de 3 à 10; 45 c. de 10 à 15; 60 c. de 15 à 20.

TIRAGE PROCHAINEMENT

PHOTOGRAPHIE Eugène PIROU

Boulevard Saint-Germain, 5 (rez-de-chaussée)

PARIS

INSTITUT DE FRANCE

CÉLÉBRITÉS CONTEMPORAINES

Agrandissements au charbon

Reproduction pour l'Industrie et les Arts

PASTILLES DU D^r SOLENNE

Au thymate de soude cristallisé

D^r SOLENN'S CELEBRATED LOZENGES

Spécifique intailable pour la guérison immédiate des affections de la bouche, de la gorge et du larynx, telles que: aphtes, aphonie, laryngite, amygdalite, gingivite, croup, scorbut, salivation, déchaussement des gencives, angine, esquinancie. Précieux surtout pour chanteurs, orateurs, professeurs, avocats, fumeurs, etc.

Prepared and sold by L^r Solenne, London.

Prix de la Boîte: 3 fr.

EN VENTE: 5, rue Sainte-Catherine, 5

Pharmacie des Négociants, 45, rue de l'Hôtel-de-Ville, et principales pharmacies.

ENVOI FRANCO CONTRE MANDATS-POSTE

TOILE SOUVERAINE

JULIE GIRARDOT

40 ans de Succès

CONTRE LES DOULEURS

PLAIES ET BLESSURES

Exiger sur la toile le timbre portant le nom de JULIE GIRARDOT.

Fabrique, avenue du Doyenné, 5, au 1^{er} (Gros et détail). Dépôts à Lyon: Pharmacie du Serpent, rue Lanterne, 32, et la pharmacie eours-Morand, 40. — Prix: 6 fr. le mètre. — Envoi contre mandat-poste au nom de Julie GIRARDOT. — Se méfier des contrefaçons.

SIROP DE VÉLAR

DE COURTOIS

Contre la bronchite, la coqueluche, etc., et toutes les irritations de poitrine.

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

LAITERIES DU RHONE

SIGNE SOCIAL

Rue de la Vilette

LYON

Les produits en Lait, Beurres et Fromages de la Société sont vendus purs et sans mélange chez tous ses Dépositaires

LAIT PREMIÈRE QUALITÉ, EN VASES CLOS ET SCELLÉS. — EXIGER LA MARQUE

Pour les commandes et demandes de dépôt: rue de l'Hôtel-de-Ville, 60.